

Comment et pourquoi les hommes et les femmes (se) disent-ils *bonjour* ? ¹

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ²
Octobre 2009

« *Dis bonjour à la dame !* » « *Eh, tu dis pas bonjour ?!* » Nous avons tous entendu ces phrases une fois ou l'autre dans notre vie. Dire bonjour, c'est « la moindre des politesse » expliquent les adultes aux enfants. Et les enfants – s'il n'aiment pas toujours dire bonjour aux dames qu'ils ne connaissent pas – aiment par contre que leurs camarades ne les ignore pas. « *Tania ne m'a pas dit bonjour ce matin, et hier non plus. Est-ce qu'elle ne m'aime plus ?* » peut par exemple se demander, à juste titre, sa copine Natacha.

Pourquoi faut-il dire bonjour à ceux que nous aimons, que nous connaissons et même aux personnes que nous ne connaissons pas ? Parce que nos parents ou nos maîtres nous ont dit de le faire ? Peut-être. Mais pourquoi nous disent-ils de le faire ? Parce que leurs propres parents leur ont dit la même chose ? Evidemment. Mais alors, d'où vient, finalement, cette invention ? Comment se fait-il que les hommes se saluent, pourquoi le font-ils, à quoi cela sert-il ? On ne peut le comprendre qu'en changeant provisoirement de question. Voyons d'abord, non pas *pourquoi* mais *comment* nous pratiquons les salutations. Les manières de faire nous aideront à voir ensuite quelle est leur utilité, ce que les spécialistes des sciences humaines appellent la *fonction* des salutations.

1. *Comment nous saluons-nous ?*

Observons les gens dans la rue, au magasin, à l'école, à la maison. Comment se disent-ils bonjour (ou non) ? Il y a des dizaines de manières de faire la même chose, même et surtout si on ne peut pas les utiliser partout, avec n'importe qui, ni dans n'importe quelles conditions.

- On se regarde dans les yeux et on se salue d'un mot : « Bonjour ! Salut ! Hello ! Tchô ! »
- Eventuellement, on fait un signe du bras (ou de la tête, ou des yeux...).
- On peut aussi s'approcher, se tendre et se serrer la main.
- Ou alors, on s'approche un peu plus, et l'on s'embrasse sur la joue (une fois, deux fois, trois fois, etc.) en fonction des habitudes et de l'endroit.
- On peut s'approcher encore plus, et se prendre dans les bras. On se tape dans le dos. On met sa main sur le visage de l'autre. Si l'on est amoureux, on s'embrasse sur la bouche. Il y a toute sortes de façons de s'embrasser, mais on ne le fait pas de la même manière si l'on est dans la file d'attente devant le cinéma, ou dans la salle, pendant le film et dans le noir...
- Entre copains, on s'amuse un peu. Les filles rient en s'embrassant. Les garçons se frappent les mains ou les poings les uns contre les autres, d'une manière suffisamment

¹ Texte rédigé à l'intention des élèves de l'école de la Jonction-Genève menant une enquête sur les différentes manières de dire bonjour localement et dans d'autres cultures.

² Maître d'enseignement et de recherche dans le domaine Pratiques pédagogiques et innovation. Olivier.Maulini@unige.ch & www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/

compliquée et décidée pour montrer qu'ils font partie d'un groupe, d'une bande, d'un clan.

- Quand on ne connaît pas les personnes, les rapports sont plus distants : on dit « Bonjour Madame. » en serrant la main de sa voisine, comme nous le demande notre maman. Mais on se jette dans les bras de notre grand-mère en criant « Mémé !!! » parce qu'on sait qu'elle aime ça (et qu'on aime qu'elle nous aime). Il faut dire « Bonjour maîtresse ! », « Bonjour docteur. », mais pas forcément « Bonjour Monsieur le boulanger. » ou « Au revoir postier ! » : eux trouveraient bizarre qu'on leur rappelle leur métier...
- Il est important de saluer comme il faut, ni trop, ni trop peu, pour montrer aux autres si l'on a envie ou pas de leur parler. Dire « Salut ! » ou « Salut, comment vas-tu ? » ne sont pas équivalents. C'est seulement dans le second cas que l'on s'inquiète de la santé ou du moral de la personne rencontrée, et qu'on l'invite à prendre un moment pour parler.

Nous pourrions prolonger cette liste. Mais il faut aussi en dresser une autre (ou plusieurs autres), parce que les manières de faire à un endroit donné (ici, Genève) peuvent être différentes lorsqu'on change de pays.

Un internaute suédois (ake.blog.mongenie.com/) a relevé quelques exemples :

- En Suisse ou en Allemagne, on accueille l'autre personne par une bonne poignée de main, tout en la regardant dans les yeux.
- En Angleterre : vous la saluez lorsqu'elle se tient à une distance d'environ un demi mètre et vous lui serrez légèrement la main.
- En Belgique et aux Pays-Bas : vous accueillez l'autre en l'embrassant au moyen de trois grosses bises sur ses joues, en alternant les côtés.
- Au Portugal ou en Espagne : vous saluez en embrassant par le biais d'une bise sur chaque joue. Dans le sud de la France, on le fait entre hommes aussi bien qu'entre femmes.
- Aux Etats-Unis, on se dit « Hi ! » ou « Hello ! » en levant la main.
- Au Japon, vous vous présentez en tenant vos bras en position de prière, les paumes l'une contre l'autre et en vous inclinant vers l'avant. Les Thaïlandais font la même chose, mais n'inclinent que la tête.
- En Chine, on s'incline également vers l'avant ou l'on sert la main des personnes importantes, mais plus longtemps que chez nous.
- Les Inuits saluent en frottant leur nez contre celui de l'autre.
- En Russie ou en Palestine, on se fait un gros câlin.
- En Afrique du Nord : vous saluez en disant « *Salaam Aleykoun (La Paix soit sur vous)* », vous serrez les mains, puis vous touchez votre cœur pour montrer que le salut est authentique et sincère.

Sur la page suivante, on voit quelques illustrations de ces différentes manières de faire dans le monde. Il peut être utile de les connaître lorsqu'on voyage. Pour ne pas paraître impoli, par exemple, en embrassant un Japonais sur la joue, ou en refusant de le faire lorsque vous rendez visite à vos cousins marseillais. Mal les saluer peut blesser les autres : nous commençons peut-être à voir à quoi servent ces habitudes, malgré ou à travers le fait qu'elles sont variées.

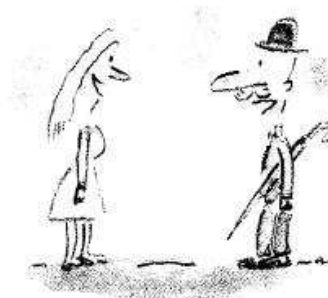
Différentes manières de se saluer, suivant les pays



Les Français se disent "bonjour",
se serrent la main ou s'embrassent
sur les deux joues.



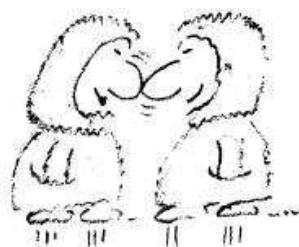
Les Américains lèvent la main
en disant "hi" ou "hello".



Les Anglais se disent :
"Hello, how do you do ?"



Les Russes peuvent s'embrasser
sur la bouche.



Les Esquimaux se frottent
le bout du nez.



Les Japonais se penchent
cérémonieusement en avant.

Et les hommes préhistoriques,
comment se disaient-ils
"bonjour ?"



Les Thaï joignent leurs mains
sous le nez et font un petit signe
de tête.



Les Marocains se saluent
la main sur le cœur.



D'après : Sylvie Girardet et Puig Rosado, *La politesse à petit pas*, éd. Actes sud junior, 1998, p. 28-29

2. Pourquoi nous saluons-nous ?

Récapitulons d'abord.

Premièrement, les hommes et les femmes se saluent partout dans le monde. Nous le faisons par une série d'actions qui varient d'un lieu, d'une époque ou d'un groupe à l'autre : regarder la personne rencontrée, se tourner vers elle, lui sourire, incliner notre corps ou notre tête, joindre les paumes, tendre une ou deux mains, toucher le visage, embrasser sur la joue ou sur la bouche, taper dans le dos, frapper les mains ou les poings, mettre la main sur le cœur, souhaiter une bonne journée ou que « la paix soit avec vous », etc.

Deuxièmement, ces manières sont régulières, coutumières. On les adopte parce que les adultes nous les enseignent, mais eux-mêmes les ont reçues de leurs parents qui les ont reçues de leurs propres parents, etc. Il y a quand même des changements, donc des évolutions. Les messieurs levaient autrefois leur chapeau devant les dames. Les garçons qui portent aujourd'hui des casquettes ne font plus ça. Ils paraîtraient moins polis que ridicules en se découvrant devant leur copine, même et surtout s'il doivent ôter leur couvre-chef à l'école.

Troisièmement, les salutations ne sont pas des habitudes comme les autres. On se frotte les yeux en se levant, on allume le grille-pain sans y penser, on mange tous les jours deux carrés de chocolat au goûter : ce sont des actions régulières, certes, mais elles ne concernent pas directement les autres. La voisine ne sera pas blessée si l'on renonce au chocolat ou au pain grillé. Elle est par contre concernée si elle a l'impression que nous lui manquons de respect en ne lui demandant pas de ces nouvelles ou en nous mêlant au contraire trop de ses affaires. *Nous devons la saluer comme elle le juge bon si nous ne voulons pas qu'elle nous juge mal à son tour.* À Genève, on s'attend par exemple à ce que les personnes en « position basse » (les enfants devant les adultes, les employés devant le patron, etc.) saluent les premières. Dans d'autres pays, ce serait insolent. C'est pour cela qu'il ne faut pas se tromper de convention.

Voilà peut-être la réponse à la question : s'il y a des conventions, des règles, des manières de saluer correctement, c'est parce que ces codes démontrent que *chacun est à sa place*, donc que chacun *a une place*. Si j'ignore l'autre (je ne le salue pas, ou je lui tend les doigts au lieu de l'embrasser chaleureusement, etc.), je lui signifie qu'il n'a pas de place dans ma vie. Si j'envahis l'autre (je le serre trop fort dans mes bras, je l'invite à parler alors qu'il ne veut pas, etc.), je ne lui laisse aucune place à lui. Dans les deux cas, *je fais comme s'il n'existait pas*. Repensons à Tania et Natacha : est-ce que notre copine est encore notre copine lorsqu'on a l'impression qu'elle ne nous voit pas ?

Des chercheurs en sciences humaines (sociologie, psychologie, linguistique, etc.) ont observé de très près ce qu'ils appellent les *rituels* ou les *cérémonials* de salutation. Ils ont trouvé que les hommes ne les ont pas inventés par hasard, mais parce qu'ils en avaient besoin pour deux raisons. Ces raisons sont ce qu'on appelle généralement les *fonctions* de la communication : première fonction, **faciliter les rapports sociaux**, c'est-à-dire les relations, les contacts, les échanges entre les personnes qui appartiennent à un groupe ; seconde fonction, **protéger ces personnes** en leur assurant régulièrement qu'elles ont une place dans le groupe et qu'elles ne sont pas perpétuellement menacées d'être rejetées ou obligées de se soumettre. Le salut doit montrer tous les jours que nous existons pour autrui **et** qu'il respecte notre intimité. Il doit aussi assurer que l'autre existe pour nous **et** que nous ne voulons pas l'envahir. C'est le principe de la *réciprocité* : « dire bonjour » n'est valable que si c'est partagé. D'où l'importance de deux choses : 1. les automatismes (cela évite de tout le temps tout négocier). 2. la succession des gestes (regarder la personne ou non, tourner notre corps dans sa direction ou pas, sourire ou faire la grimace, tendre la main ou la garder le long du corps, autant d'étapes qui permettent d'ajuster notre comportement à celui de l'autre).

3. Les rituels d'interaction : un bien commun

Ces explications appellent au moins deux remarques.

Premièrement, les rituels de salutation sont des successions régulières, presque automatiques, d'échanges entre les personnes, et en même temps des moyens de négocier l'espace à disposition, donc de le faire évoluer. La première fois qu'un garçon rencontre une fille, il lui serre la main ou lui fait la bise. S'il en tombe amoureux, il devra trouver le moyen – avec elle – de s'en approcher peu à peu. Cette espèce de danse entre les êtres humains ne se limite pas aux salutations. C'est pour cela que les scientifiques parlent – plus globalement – de *rituels d'interaction*. Les salutations amorcent une rencontre : ce sont des *rituels d'accès*. Si l'on veut que cette rencontre dure, se répète régulièrement, il faut y ajouter des *rituels de confirmation* : aller ensemble à l'école, s'inviter à goûter, confirmer qu'on a du plaisir à se voir et à se parler. Quand un incident arrive (« *Tania ne m'a pas attendue ce matin...* »), il faut un *rituel de réparation* : soit Tania s'excuse, soit c'est Natacha qui lui demande si elle est toujours d'accord de l'accompagner. Et si le temps qui passe nous amène à passer de l'école au cycle d'orientation ou de la marche à pied au permis de conduire, on le signifie par des rituels justement nommés *rituels de passage* : la fête des promotions, l'examen de conduite, l'anniversaire des 18 ans. Toutes ces pratiques ont en somme les deux mêmes fonctions : forger un groupe en tissant et préservant des relations sociales ; prendre soin des personnes du groupe en montrant que nous les jugeons estimables, donc que nous sommes aimables³ en retour. Erving Goffman est un chercheur canadien qui a étudié les conduites humaines dans la rue, les écoles, les hôpitaux, les asiles, les prisons, etc. Il a écrit qu'« *interagir avec l'autre représente un double risque, celui de donner une image négative de soi et celui d'envoyer à l'autre une image négative de lui-même* ». C'est parce qu'il y a ce double risque que les rituels humains sont, dans leur ensemble, notre bien commun.

Deuxième remarque : soyons modestes, et ne faisons pas comme si l'homme était seul au monde. Nos manières de nous comporter – par exemple, de nous saluer – puisent une partie de leurs racines dans la façon dont procèdent les animaux. Lorsque deux oiseaux se rencontrent, ils peuvent s'ignorer, s'affronter ou se lier entre eux par des signes d'apaisement ou de soumission. Ils n'ont pas de mots à disposition, mais ils négocient quand même leurs places respectives, par exemple en montrant le dessous de leur bec, en le frottant à celui de l'autre, etc. Les rats couinent pour montrer qu'ils ont de bonnes intentions. Les chevaux couchent les oreilles s'ils sont méfiants, ils les dressent s'ils sont confiants, ce qui peut donner confiance, en retour, au cheval ou à la jument qui s'avance. Plus on s'approche de nous, plus les gestes s'apparentent aux nôtres. Regardez les chimpanzés : ils se prennent la main en signe de connivence et cultivent les rituels permettant de créer des liens (grimaces), de les confirmer (épouillage) et de les réparer lorsqu'ils sont rompus (caresses). Pourquoi nous saluons-nous ? Peut-être parce que les singes l'ont fait avant nous. Mais surtout, parce que nous devons, comme eux, travailler chaque jour à « bien nous tenir » pour que l'autre ne se sente pas menacé et ne s'avise pas, réciproquement, de nous mettre en danger.

Pour en savoir plus :

Maulini, O. (2004). Apprendre à dire bonjour... *Educateur*, 6.

Picard, D. (2005). Les rituels de l'interaction. In Ph. Cabin & J.-F. Dortier (Ed.). *La communication. Etat des savoirs* (pp. 129-138). F-Auxerre : Sciences Humaines Editions.

³ Notez le double sens du mot *aimable* : en étant aimable (prévenant vis-à-vis des autres), nous les aidons à nous aimer en retour (nous sommes plus faciles à aimer : plus aimables). Il faut aimer pour être aimable, estimer pour être estimable, respecter pour être respectable, etc. C'est le principe de réciprocité.